

LE JOUR, 1949
18 JUIN 1949

CE QU'IL FAUT DIRE

Le moment actuel, sur le plan de notre politique intérieure se caractérise par un manque de clarté, par une évidente confusion dans les esprits. Dans la partie la plus éclairée de la population, et elle est nombreuse sans doute, la confiance dans le Gouvernement, **tel qu'il est** se réduit à peu de chose. On met en face les uns des autres les problèmes en cours et les hommes qui ont mission de les résoudre et **on se demande si, par les événements les hommes ne risquent pas d'être débordés.** On imagine ensuite, avec un scepticisme qui se comprend, à quoi peut ressembler un Conseil des ministres au seuil de cet été plein de présages et d'écueils.

Le malheur c'est qu'avec un entêtement qui déconcerte, le Gouvernement qui sait bien qu'il est devenu débile et qui ne doit pas s'étonner qu'on le discute, s'obstine à ne pas se réformer. C'est si commode de laisser aller paisiblement les choses comme le "moucre" fait aller sa bête dans le sentier mulétier ! La loi du moindre effort règle tout et c'est le malheur.

Comment se donner des collègues qui pourraient être des concurrents ou manquer seulement d'esprit de conciliation ? Comment se séparer, ne serait-ce que pour le temps des vacances, de certains de ses amis ?

A la tête de notre Gouvernement aujourd'hui, il y a un homme dont nous savons et dont nous disons les qualités et les mérites et auquel nous apportons, avec des critiques naturelles, un soutien amical et raisonné ; mais avec l'homme il y a l'équipe et, touchant l'équipe, il y a quand même le sentiment public qu'on ne saurait tellement sous-estimer. Or ce n'est pas un caprice de l'opinion qui veut qu'on change quelque chose à une situation qui inquiète ; c'est le fait que les hommes s'usent ou se fatiguent et qu'ils le montrent chaque jour par leur propre comportement.

Pourtant, il nous faut maintenant avec une faculté de travail considérable dans tous les domaines, une présence multipliée, une extrême lucidité, une extrême vigilance. Le Gouvernement lui-même, dans l'état de dispersion matérielle et morale où il est, estime-t-il qu'il peut braver les périls et continuer comme cela ?